

munion, et à Saint-Denis il ne se passe plus de grandes fêtes sans que l'on voie au moins deux cents noirs approcher du banquet eucharistique avec une foi, une modestie et une ferveur qui édifient tout le monde. Il y a trois ans, ils ne savaient pas qu'il y eût un Dieu, ni pourquoi ils étaient sur la terre. Toutes les semaines des mariages sont bénis. Chaque dimanche, M. Monnet réunit sept à huit cents néophytes dans l'église de Saint-François-Xavier, terminée depuis quelque temps, et le double à Saint-Denis. Il y confesse, y fait le catéchisme, et y baptise, après les offices, et le soir, à Saint-Denis, a lieu le catéchisme de persévérance. "Mes chers noirs," écrit M. Monnet, et surtout les négresses, auxquelles les bonnes Sœurs de Saint-Joseph ont appris la musique, chantent, avec autant de mélodie que d'onction, des cantiques et les litanies de la Sainte Vierge, dont elles prononcent très-bien le latin." Le Souverain-Pontife, dont le cœur a été vivement réjoui, en apprenant ce qu'opérait le zèle de ce digne missionnaire, a envoyé sa bénédiction à l'apôtre des esclaves de Bourbon.

NOUVELLES POLITIQUES.

ANGLETERRE.

— Dans la séance de la chambre des lords du 26, lord Aberdeen, en réponse à une interpellation du marquis de Breadalbane, a annoncé qu'il espérait pouvoir présenter prochainement un bill sur les affaires de l'église d'Ecosse.

Le duc de Wellington a ensuite répondu à une autre interpellation, qu'il pensait que MM. O'Connell et French avaient dû être suspendus de leurs fonctions de membres du conseil municipal de Dublin, à raison de leur participation au rappel de l'union. (Cette nouvelle s'est confirmée; et on annonce de plus que cette mesure sera appliquée à toutes les personnes qui prendront part à l'agitation.)

— A la fin de la séance des communes d'Angleterre, du 15, sir Robert Peel a dit que la reine était disposée à sanctionner toutes les mesures qui pourraient contribuer à améliorer le sort de l'Irlande; mais il a refusé de donner de plus longues explications.

IRLANDE.

— M. O'Connell poursuit son agitation. Le *Morning-Chronicle* parle de la présence d'O'Connell à Cork. Il y avait, dit-on, 500,000 personnes rassemblées, et le cortège de M. O'Connell a mis trois heures à défilé.

— D'après le *Standard*, il y a maintenant en Irlande le double de troupes qu'en 1841. Il y avait alors 12,000 hommes sous le commandement du comte de Fortescue. Avant la fin de juin, il y aura 25,000 hommes sous les armes.

— Le même journal annonce que le gouvernement va soumettre un plan au parlement pendant cette session pour renanier l'armée et la remettre sur un meilleur pied. Le système de recrutement sera changé.

FRANCE.

— Un navire arrivé récemment à Bordeaux a apporté la nouvelle d'un conflit qui aurait eu lieu entre les troupes françaises d'occupation et les habitants de Noukahiva (îles Marquises), conflit dans lequel le gouverneur aurait été tué. Le détachement français aurait été forcé de battre en retraite.

Nos lecteurs se rappellent qu'un pareil bruit s'est répandu il y a peu de temps, et que le gouvernement a constaté qu'il n'avait aucune espèce de fondement. Il est permis de croire que cette nouvelle version a la même source et est également fautive.

— Les trois cents caisses d'épargne des départements qui ont leur compte à la caisse des dépôts et consignations possédaient le 31 décembre dernier, non compris les intérêts de l'année, la somme de 200,364,250 fr. 34 c., ce qui donne une augmentation de 42,375,647 fr. dans l'année 1842.

La coïncidence de la prise de possession des îles Marquises avec l'expiration de ce contrat accordé à une compagnie pour l'ouverture du canal de Panama, nous a frappé. Sans doute ce peut-être l'effet d'un simple hasard; mais Louis-Philippe est un si rusé diplomate, il y a dans sa politique quelque chose de si semblable à l'esprit *yankés*, qu'il est bien permis, quand il fait un acte aussi inattendu, aussi peu attribuable à un but connu, de lui supposer une arrière pensée. Si nous lui avons souvent refusé l'audace du guerrier et du conquérant, personne ne peut s'empêcher de lui reconnaître le génie de ces grandes entreprises par lesquelles certains rois se sont illustrés pendant la paix.

Déjà Louis-Philippe a attaché son nom à plus d'une entreprise de ce genre, à nombre de monuments publics qui doivent le transmettre à une postérité reculée, si non lui assurer l'immortalité. Il est évident qu'il ambitionnerait la gloire de laisser aux siècles futurs des débris qui leur parlent de lui, comme ceux de Thèbes nous parlent de Rhamsès-le-grand; mais nous ne vivons pas dans un siècle géant comme celui qui vit s'élever le grand temple de Karnac. Les constitutions et la division des fortunes ont mis bon ordre à ces moyens fabuleux dont disposaient les souverains de l'Égypte antique. Les rois de notre temps sont réduits à construire, sur des proportions beaucoup plus exigües, de médiocres édifices dont l'existence atteint à peine à quelques siècles.....

C'est vers la prospérité du commerce de la France que Louis-Philippe a tourné toutes ses idées; il a tout sacrifié à ce but, vers lequel il n'a pas cessé de marcher. A la prise de possession des îles Marquises, dont l'idée lui appartient sans doute, il faut donc chercher un but commercial. Et ce but est-ce dans l'utilité actuelle de ces îles qu'on peut le trouver? Il ne serait

pas digne de l'homme qui a fini l'Arc-de-Triomphe de l'Etoile, refait Versailles et l'Hôtel-de-Ville; ramené en France les cendres du grand empereur, replacé sa statue sur sa colonne Vendôme, et élevé celles de Juillet et de Boulogne.

Voudrait-on supposer que Louis-Philippe veuille attendre patiemment l'ouverture du canal de Panama du fait de l'indolence, hispano-américaine? Cela n'est pas plus croyable. Louis-Philippe est fort patient quand il s'agit d'attendre la solution des grandes questions de la politique européenne; c'est vrai; mais voyez ce qu'il a laissé écouler de temps entre la pensée et l'exécution des grandes choses dont il a doté la France!

La possession des îles Marquises n'est qu'un fait sans conséquence, et presque sans résultat, si le canal de Panama n'est pas ouvert; tandis qu'avec ce canal, c'est la première colonie de l'Océan Pacifique, et peut-être du monde. Il faut donc supposer au roi des Français la pensée de l'entreprendre.

Minerve.

Une attention.— Vers huit heures du matin, les passans ont été subitement arrêtés dans leur marche, sur le quai de l'École, par des cris partant des étages supérieurs de la maison, n. 10, et dont on pouvait distinguer ces mots: "Sauvez-vous!.....Éloignez-vous, si vous ne voulez être tués!....." Les personnes qui se trouvaient de ce côté passèrent aussitôt de l'autre, contre le parapet du quai. À peine arrivées là, elles virent un homme placé sur l'appui d'une fenêtre du sixième étage, agitant les bras comme pour faire signe de ne pas approcher, puis, prenant son élan, il se précipita de cette hauteur sur le pavé, où il eut les membres fracassés; cependant il vivait encore. On s'empressa de le relever et de le transporter chez lui, dans la même maison, où des secours lui furent prodigués par les hommes de l'art; mais son état est tellement grave, qu'on désespère de le sauver. Cet homme âgé d'une trentaine d'années, était employé au bal Montesquieu et faisait un petit commerce dans le jour sur le Pont-Neuf. On ne peut attribuer ce suicide qu'à un dérangement subit des facultés mentales.

ESPAGNE.

— Suivant une correspondance particulière de Toulon, en date du 27 mai:

On assure que la chute du ministère Lopez a produit en Espagne un effet auquel Espartero était loin de s'attendre et que des troubles graves ont déjà éclaté sur divers points de la Péninsule. Ce ne serait encore que des bruits; mais il paraît que le gouvernement français a reçu des nouvelles inquiétantes, à en juger par le mouvement qui s'est manifesté tout à coup sur la rade de Toulon.

Par suite de l'arrivée d'une dépêche télégraphique de Paris, le bateau à vapeur le *Vélocé* a reçu l'ordre de se disposer promptement à prendre le large. Les vaisseaux de ligne l'*Alger*, le *Diadème*, le *Jenmapes*, embarquent leurs vivres de campagne.

On ignore quelle est la destination de ces forces navales; mais on croit généralement qu'elles se rendront sur les côtes d'Espagne, où les Anglais vont sans doute aussi envoyer une division.

— Les cortès ont été prorogées pour huit jours par une ordonnance du régent. On croit que cette mesure sera suivie de leur dissolution. Les nouveaux ministres, en se présentant pour la première fois dans la chambre des députés, ont été assaillis par des vociférations et des injures. Les tribunes publiques étaient encombrées de spectateurs. On a expulsé de la salle un des ministres, M. Hoyos, sous prétexte que sa nomination n'était pas encore connue officiellement, et qu'il ne fait point partie de la chambre des députés.

Il y a eu beaucoup de tumulte parmi le peuple autour du lieu des séances. Des pierres ont été lancées contre les ministres. Un homme qui cherchait à porter un coup de poignard au président du conseil a été arrêté. Quand on a annoncé que l'assemblée des cortès était prorogée, on a eu beaucoup de peine à faire évacuer la salle. Le grand tumulte s'est prorogé au-dehors, et l'agitation s'est communiquée à toute la ville. On criait: *À bas les ministres! Meurent les ministres!* Cependant il sera donné suite au projet d'amnistie, quoique le régent soit excessivement mécontent et piqué. Ce qui l'irrite au dernier point, c'est de voir l'obstination que l'on met à vouloir lui imposer le renvoi de son favori Linage. Cette cause peut amener la dissolution des cortès: tant Espartero tient à n'en pas avoir le démenti. Le féroce Zurbano est également soutenu par le régent contre l'opinion publique et le vœu des chambres.

SYRIE.

— Les dernières nouvelles de Syrie annoncent que les Druses et les Maronites en sont encore venus aux mains; on a eu des morts et des blessés des deux côtés. Les caravanes ne peuvent plus voyager avec sécurité, et les assassinats ne sont pas rares. Tels sont les résultats des changemens qu'on a opérés en Syrie.

— Les nouvelles de Constantinople, en date du 7 mai, portent que de nouveaux troubles sont sur le point d'éclater en Syrie, où il règne parmi les Druses et les Maronites, un grand mécontentement sur le mode d'administration qui leur a été imposé par la Turquie.

RUSSIE.

— Un ukase vient d'être rendu par l'empereur Nicolas pour la conclusion d'un emprunt de huit millions de roubles d'argent. Cette somme sera appliquée aux dépenses d'un chemin de fer qui doit unir Saint-Pétersbourg à Moscou.

L'union des deux capitales de la Russie ne peut manquer d'affermir l'autorité impériale, et de diminuer la puissance de cette opposition sourde qui fait